

Une famille valaisanne de peintres

...On connaît bien des familles d'écrivains, des familles de médecins, des familles de peintres, mais ces aptitudes sont-elles bien héréditaires, ne découlent-elles pas plutôt de l'éducation, de la tradition familiale?

Cependant des observations s'étendant sur plusieurs générations pourront néanmoins nous renseigner. Je crois donc intéressant de présenter ici une famille valaisanne où, depuis plus de trois siècles, se trouvent de nombreux peintres, qui dès leur enfance, plusieurs sans étude spéciale, se sont fait remarquer par la facilité de s'exprimer par le dessin et la peinture. Voici les meilleurs peintres : les quatre Koller, Ruby, Robert Calpini, Anna Dubuis, Bertha Roten, Edouard Sierro, Fernand Dubuis, Germaine Hainard.

Mathéus Koller peintre d'Augsburg, Bavière, fut appelé en Valais par le grand Gaspard Jodok Stockalper. Il devint bourgeois de Brigue en 1653. Ses œuvres étaient au château de Stockalper. Son fils Alexandre Joseph Koller mort en 1728, est cité dans le dictionnaire des peintres suisses. Son petit-fils Jean Etienne Koller et son arrière-petit-fils Jacques Arnold Koller furent d'excellents peintres dont on possède des portraits et des tableaux d'Eglise, en particulier une grande "Assomption" qui ornait le maître autel de la Cathédrale de Sion. Ruby fut un peintre connu à Sion à la fin du XVIIe siècle. Plus près de nous Mme Bertha Roten artiste née, autodidacte s'entoure de tableaux agréables : pommiers en fleurs, ormaies de Savièse, paysages de montagnes. Aujourd'hui vieille dame impotente, seule dans son atelier encombré mais très organisé, elle continue de peindre, souvent de mémoire. Elle vit parmi ses toiles, pour la peinture, toujours heureuse de créer des œuvres belles qui la réjouissent et qui moralement sont sa raison de vivre. Sa fille, Mme Germaine Hainard excelle dans le portrait. Ses tableaux qui ont beaucoup de caractère ont obtenu de nombreux prix (dont celui du concours Diday, récemment le legs Harvay-Tourte-Vessel). Son époux Robert Hainard de Genève est un peintre animalier bien connu et il sera intéressant dans un siècle d'observer l'évolution artistique de leur descendance.

Mme Anna Dubuis a peint finement, avec un soin minutieux, les paysages de notre pays et ses pastels ont, avec beaucoup de fraîcheur et de ressemblance, fixé les traits des jeunes dames sédunoises de son époque.

Voici Fernand Dubuis. Dès son jeune âge sa vocation ne fait aucun doute. Très tôt il couvre ses cahiers scolaires de scènes de batailles, de profils de maîtres et condisciples remarquablement exécutés. Déjà il apprend à regarder les choses sous leur apparence picturale. Formé à Paris à l'école de Maurice Denis, qui l'oriente vers l'ordonnance géométrique du tableau, ses toiles ne sont pas d'une lecture facile, d'un abord commode. Elles s'inspirent d'une esthétique très abstraite où les meilleurs critiques suisses ont reconnu l'ordre secret d'un artiste admirablement doué.

Le Dr. Edouard Sierro chirurgien, lui aussi, s'exprime par le dessin avec une rapidité et une exactitude surprenantes. Si je le cite ici ce n'est pas pour le faire admettre

à l'exposition des peintres médecins, ce qui lui serait facile, mais pour souligner le fait suivant :

Des psychanalistes ont prétendu que l'artiste parfois développe ses qualités par réaction contre certaines déficiences, comme des anomalies visuelles le seraient pour le peintre. Ce n'est pas le cas dans la généalogie présente, car ces peintres paraissent avoir eu une vue parfaitement normale. Par contre on trouve des daltoniens dans cette famille (Louis Calpini, Edouard Sierro, Adolphe Sierro. Louis Calpini, champion du monde de tir, l'ami des Drs Reverdin de Genève était daltonien, les deux autres ont un daltonisme peu accusé mais net. Or tandis que l'un dessine avec beaucoup de talent, l'autre que je connais bien, n'a aucune facilité géniale dans ce domaine.

Nous en déduisons que le facteur héréditaire "de peintre" ne dépend pas de ces anomalies visuelles et qu'il ne suit pas dans la répartition des gènes l'histoire du chromosome X support du daltonisme.

Enfin, et ce sera certainement le cas le plus démonstratif, la vie curieuse de Robert Calpini et ses dispositions surprenantes pour le dessin prouvent que nous avons bien affaire à des facultés héréditaires tout à fait indépendantes de l'influence familiale ou de l'instruction reçue.

Robert Calpini, peintre des vaches combattantes du Valais, est né en 1840. Il n'était pas très normal. On avait trop tiré de salves le jour de sa naissance qui coïncidait avec une victoire électorale du parti politique que dirigeait son père, expliquait-on dans sa famille. C'est une raison comme une autre...qui, pour nous, démontre que Robert n'était pas très équilibré dès son enfance.

Il n'aimait qu'une chose : dessiner et surtout dessiner des vaches. On a déjà observé de ces aptitudes spéciales chez les débiles. "Le peintre Gottfried Mind, entre autres, dont les tableaux se trouvent maintenant dans des musées était un faible d'esprit ; il faut dire qu'il se bornait à un seul sujet : des chats sous tous les aspects et sous toutes les formes".

Quoi qu'il en soit les parents de Robert ne le comprenaient guère et ne l'encourageaient pas dans sa vocation de peintre. Il partit quelques temps dépenser sa fortune en Amérique, revint avec 7 francs dans sa poche, se fit sellier, vivotant à Sion, insouciant, plutôt découragé, incompris, ne sachant s'occuper de ses affaires gérées par un tuteur. Je me souviens de ce vieil original négligé, incapable de vivre comme les autres, qui mourut en 1918.

Or cet homme qui n'avait jamais fait d'étude de dessin fut un peintre de vaches au talent extraordinaire. Si vous ne connaissez pas les vaches spéciales de la race d'Hérens, adaptées à la montagne, petites, brunâtres, nerveuses, très combattives, feuillotez un album de ses dessins qui se trouve au musée de Sion.

Très jeune, Robert Calpini s'était passionné pour ces reines d'alpage qu'il dessinait avec une précision étonnante. Bien campée sur un rond de pré, stylisées, elles sont là dans des proportions fidèles, avec leurs couleurs, leurs taches, avec leurs cornes méchantes, les rusées et les puissantes, avec leurs caractères, leurs expressions exactes, toujours prêtes à la lutte.

A chaque occasion : lors de la montée à l'alpage, lors des foires à Sion, il les dessinait. Les villageois commencent à le connaître. On vient de loin lui montrer les reines des différents troupeaux. Il les regarde, les admire, très souvent ne prend même pas d'esquisse et 6 mois après le paysan reçoit son tableau où il reconnaît sa "Violette", sa "Marmoutta", sa "Trabante", les reines de Thyon, de Pointet, de Torin, de Conthey, de tous les alpages du Valais central. Rien ne manque : c'est bien là "sa reine" et le nom de la vache et celui de l'heureux propriétaire sont inscrits en belle lettres. On va le mettre, ce tableau, à la place d'honneur, dans le vieux chalet de montagne et l'on ne s'en dessaisira pas.

Burckardt cite l'anecdote suivante : un propriétaire, en venant chercher le dessin d'une vache que Calpini avait entrevue dans l'étable, le critiquait, prétendant que ce n'était pas assez ressemblant, qu'il y avait une tache de plus sur le jarret droit. Après vérification ce fut le peintre qui avait raison. Robert Calpini avait donc la faculté surprenante à la fois de garder intacte une image visuelle pendant très longtemps, même des mois, et de pouvoir la reproduire avec une exactitude parfaite.

Méconnu en ville, il fut bientôt très apprécié par les villageois, qui aimaient d'instinct sa peinture primitive. Il est le peintre animalier de l'art populaire valaisan. Dans le développement d'un monde où la vie dure, paraît-il depuis deux milliards d'années ou dans celui d'un nouveau-né qui n'a encore que neuf mois d'âge et chez qui l'embryologie serait la répétition de l'anatomie comparée, ce qui nous frappe, ce ne sont pas les adaptations, les variations ou les mutations successives, mais bien cette force initiale qui détermine le développement et l'évolution de l'être jusque dans ses aptitudes les plus subtiles. Il semble que chez Calpini se soit réveillée une force élémentaire innée, une force héréditaire, peut-être transmise à travers les millénaires, cette même force qui dirigeait chez l'homme préhistorique, dans les cavernes de la Dordogne, la main du madgalénien ciselant ses galets ou modelant des bisons dans l'argile.

En résumé l'étude de l'arbre généalogique d'une famille sédunoise, où se trouvent depuis 300 ans de nombreux peintres, nous permet de penser que ces aptitudes artistiques sont transmises par hérédité. Ce caractère n'est pas un caractère dominant : l'hérédité n'est pas directe et continue. Il n'est pas lié au chromosome sexuel; il paraît indépendant du daltonisme. Il ne s'agit pas d'une hérédité gynéphore, car dans la famille étudiée ce caractère est transmis aussi souvent par le père que par la mère.